

COMMENTAIRE DE TEXTE

-
DEMAIN DES L'AUBE..., Victor HUGO (3 septembre 1847)

INTRODUCTION

(Phrase d'accroche) L'incipit « *Demain dès l'aube...* » traduit la célébrité de ce poème qui se rattache à la fois à l'histoire personnelle de l'auteur et à un genre typique de la poésie.

(Développement) En effet, ce poème - du recueil *Les Contemplations* (1856) - rappelle le genre lyrique où les sentiments sont exacerbés.

(Contexte de l'œuvre) Cette œuvre de Victor Hugo est teintée de tristesse, relative à la perte de sa fille - Léopoldine - qui, quatre ans plus tôt, s'est noyée lors d'une promenade en barque. Du point de vue historique, cette année (1847) précède la révolution de 1848, qui se définit comme un des symboles de la montée des contestations pour un retour à la République. Le lyrisme naît de cette époque où tout est assombri et où les Hommes se replient sur eux-mêmes et sur leurs sentiments, pour faire face aux désagréments de la vie.

(Bref résumé du texte) Ce poème lyrique et pathétique relate le voyage physique et intérieur de Victor Hugo, qui part se recueillir sur la tombe de sa fille. *(Questionnement rapport à ce texte)* Quels sont les éléments qui traduisent du lyrisme de l'auteur ? Dans quelles mesures ce poème rend compte d'un amour toujours vivant ? Que tire l'auteur de ce poème ? Peut-on parler d'un recueillement ?

(Présentation du poème) Nous étudierons ce poème en faisant apparaître dans un premier temps la relation filiale qui existe entre l'auteur et

cette femme mystérieuse et si éloignée. Ensuite nous montrerons en quoi le lyrisme est présent et semble atténuer les douleurs de l'auteur.

I. L'éloignement d'un être cher

a) La situation des personnages, leur relation

(Idée 1) Tout d'abord, ce poème autobiographique présente deux personnages : l'auteur, d'une part, et le destinataire implicite d'autre part. *(Citation/Justification par la forme)*

En effet, le système d'énonciation utilise les pronoms personnels et déictiques suivants, d'une part : « je ; j' ; mes ; moi » et d'autre part : « tu ; toi ; ta ». *(Explication)* L'utilisation de pronoms déictiques majoritairement masculins et féminins singuliers, manifeste une certaine intimité entre Victor Hugo et cette femme. De plus, ces mots grammaticaux qui sont des pronoms de présence marquent la réalité de cette femme, et semble induire, d'une certaine manière qu'elle est vivante. Cependant, elle ne l'est pas. Et c'est par l'expression de sentiments encore forts que l'auteur la maintient vivante dans sa mémoire, malgré les quatre années qui séparent de la mort de Léopoldine.

(Idée 2) Ensuite, cette relation filiale est fortement teintée d'amour, même si la situation ne permet pas la réciprocité de ces sentiments.

(Citation/Justification par la forme) En effet, au long de ses vers, l'auteur explique que pour cette femme, il renoncera à toutes les distractions qu'il croisera sur son chemin : « Je

marcherai **les yeux fixés** sur mes pensées, l'**Sans** mission que l'auteur part rejoindre une **rien voir** au dehors, **sans entendre** aucun bruit, me vivante qu'il aime, mais la chute est [...] **Je ne regarderai** ni l'or du soir qui tombe, ni les voiles au loin... ». (**Explication**) A la première

lecture, ceci laisse penser que se priver de tout ceci permettra à l'auteur d'arriver plus rapidement vers cette femme.

(Citation/Justification par la forme) En effet, l'**(Idée 1)** Tout d'abord, la douleur de l'auteur vers : « *Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.* », traduit fortement le manque que l'auteur ressent d'être loin de cette personne.

(Citation/Justification par la forme) En effet, on constate un grand nombre de formules négatives « *Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps. [...] Sans bruyère.* Cette plante est associée à la passion amoureuse, ainsi qu'à la persistance.

(Explication) La bruyère est ainsi fréquemment déposée dans les cimetières, car sa robustesse permet de rester fleurie et verte très longtemps. Le choix de l'auteur est donc adapté à la situation et semble traduire l'amour éternel qu'il voue à sa fille, ainsi que la persistance de ses sentiments malgré l'éloignement. Cet éloignement est à la fois géographique (car l'auteur vit au Havre et que la tombe de sa fille est à Villequier) et spirituel (lui est vivant, elle, est morte).

(Idée 3) Enfin, cet amour décrit sans réciprocity explicite, traduit d'une réalité funèbre où la personne aimée n'est plus.

(Citation/Justification par la forme) En dépassant autre niveau, la présence de trois du « *houxvert* » sur sa tombe, l'auteur paraît utiliser sa symbolique : la douleur mais aussi la force et l'éternité. En outre, la bruyère exprime aussi la solitude.

Ces symboles semblent manifester les sentiments tenaces de l'auteur pour sa fille. Mais il indique tout de même, furtivement, la solitude qu'il ressent, le manque la perte de l'être aimé. Par ailleurs, l'effet que produit le texte (le vocabulaire employé, le système de temps utilisé...) donne

peine qui suit un décès. (**Citation/Justification**)

montrent la détermination du poète qui est dans l'attente de ce voyage. (**Explication**) Cette attitude peut être associée à l'absence et par conséquent le déplacement permettra à l'auteur de réduire l'éloignement qui persiste entre sa fille et lui.

(Idée 2) Ensuite sa douleur se manifeste par

peine qui suit un décès. (**Citation/Justification**)

par la forme) En effet, on observe que l'auteur utilise des phrases courtes dans la première strophe, qui grandissent au fur et à mesure de l'avancement du poème. **(Explication)** Cela semble traduire à la fois la course haletante où l'auteur se « réjouit » de s'approcher de son lieu d'arrivée et à la fois de la montée de sa douleur qui est ravivée à proximité du lieu de la mort de sa fille. **(Citation/ Justification par la forme)** En outre, dans la deuxième strophe, on remarque une certaine énumération de sentiments ou d'attitudes tristes telles que : « *Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées, / Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.* ». De plus, le rejet :

« *les mains croisées, / **Triste,** »*, met en relief le

mot « *triste* » et renforce la douleur et cette ambiance mélancolique. Enfin, le choix du « *houx vert* », plante résistante mais douloureuse, insinue un amour toujours présent, mais qui blesse vivement l'auteur. **(Explication)** La douleur que ressent Victor Hugo, concerne à la fois l'absence de sa fille et l'amour qu'il ne peut plus lui transmettre (au-delà de son recueillement sa tombe), et par extension, l'amour qu'elle ne peut plus lui donner.

(Idée 3) Enfin, cette douleur semble entraîner une certaine désorientation de l'auteur, qui manifeste une tristesse « sans fin ». **(Citation/ Justification par la forme)** En effet, l'auteur fait une comparaison : « *le jour pour moi sera comme la nuit.* », qui montre l'assombrissement de son esprit. Ceci contribue à créer une atmosphère peu chaleureuse, et plutôt sombre, lourde et triste. L'utilisation du lexique : « *seul, inconnu, courbé, croisées, tombe, bruyère* », renforce l'ambiance triste du poème. En outre, l'expression « *le dos courbé* », peut être interprétée comme le fait de subir une peine tellement lourde, qu'elle le fait plier. De la même

façon, une autre interprétation peut convenir : la douleur comme un fardeau qui le suit partout et l'épuise. Enfin, l'utilisation de pronoms personnels exclusivement masculins singuliers dans la deuxième strophe, manifestent une douleur qui lui est propre, qu'il ne partage avec personne d'autre. **(Explication)** Sa douleur si prégnante, l'attriste au point qu'il paraît désespéré, englué dans ses pensées, en n'ayant plus goût à rien. Le lecteur ressent cette tristesse et cette douleur, à travers les mots qu'emploie l'auteur et qui créent une atmosphère sombre et mélancolique.

c) Un mot d'ordre : la rejoindre

(Idée 1) Ce qui est prégnant dans ce poème, c'est la manière dont l'auteur manifeste l'irréversibilité de sa décision, son voyage est une idée fixe. **(Citation/ Justification par la forme)** En effet, le rejet : « *où blanchit la campagne, / Je partirai.* » met en relief ce verbe d'action. **(Explication)** Par cette mise en relief, l'auteur montre sa décision qui est nette et précise.

(Citation/ Justification par la forme) En outre, on constate, du point de vue de la sonorité que ce poème est composé d'alexandrins répartis en trois quatrains. **(Explication)** Cette forme

simple et relativement classique, donne un rythme régulier et monotone au texte. Ceci traduit une constance dans le choix de l'auteur, donc une stabilité dans ses décisions. **(Citation/ Justification par la forme)** De plus, on observe une allitération de consonnes dentales et fricatives, telles que : « *Demain ; dès ; partirai ; tu ; que ; tu ; attends ; par ; puis ; demeurer ; plus ; long temps pensées dehors entendre ; aucun ; dos...* », qui donnent un rythme saccadé mais régulier au texte. **(Explication)** Ceci ren

l'irrévocabilité de la décision qu'a prise l'auteur du moins, son arrivée à Villequier soulagera po
la réflexion est faite, il est décidé à aller jusqu'au temps, sa peine.

bout, malgré sa peine. **(Citation/ Justification par l'idée 3)** Mais l'auteur semble prendre, tout

la forme Enfin, dans la première strophe, on de même, du recul face à la situation et laisse

constate une alternance dans les pronoms une petite place à l'avenir même dissimulée.

utilisés, ce qui intègre la seconde personne. **(Citation/ Justification par la forme)** En ef

outre, dans cette même strophe, on constate des : « Ni les voiles au loin descendant vers

rimes suffisantes et croisées: « campagné Harfleur » présente une synecdoque l'auteur

m'attends montagne long temps » qui utilise « les voiles » pour signifier « les bateaux

ajoute à la stabilité sonore du texte et donc ce **(Explication)** Ce procédé stylistique donne à

de la sémantique. **(Explication)** Ce voyage pour un sentiment d'éloignement dans le

Villequier est important pour lui, il semble en paysage, ou avec Léopoldine), mais peut aussi

connaître tous les détails, puisque ce poème illustre l'ouverture sur l'extérieur, le voyage, l

une certaine préparation (il est au futur). Il sait liberté. De plus, les derniers termes du poème

par où il va passer, ce qu'il va voir. La rejoindre en fleur », rappellent le renouveau, le printemps

devient une obligation, une nécessité. et la vie. On peut penser que ce voyage est un

(Idée 2) Cependant, cette idée fixe, qui le recueille annuellement, qui peu à peu laisse place

tout au long de son poème, ne s'altère pas au présent et à l'avenir nouveau.

malgré le long trajet qui l'attend du Havre à

Villequier. **(Citation/ Justification par la forme)**

En effet, le trajet paraît très long d'après les

indices présents dans le texte. L'auteur part « dès

l'aube » (tôt le matin) et se détournera de « *l'or*

du soir qui tombe » (coucher du soleil), on peut

donc considérer qu'il marchera toute la journée

pour arriver jusqu'à la tombe de sa fille. Ce trajet **(Idée 1)** Tout d'abord, le trajet de Victor Hu

long est très diversifié puisqu'il passera par « *la*

campagne », « *la forêt* », « *la montagne* » et

enfin la mer à *Harfleur* (mauvais ordre en réalité).

En outre, les anaphores : « J'irai par la forêt, j'irai

par la montagne », « Sans rien voir au dehors

sans entendre aucun bruit », « ni l'or du soir

qui tombe », « Ni les voiles au loin descendant vers

Harfleur », créent une amplification rythmique

qui peut suggérer les pas du marcheur qui

accélèrent à proximité du but. **(Explication)** rythme et ces mots donnent un aspect

Paradoxalement, on peut imaginer que le poète

est « heureux » de retrouver « sa fille », ou tout

déplacement de l'auteur. **(Citation/ Justification**

par la forme) En outre, les enjambements

II. Un voyage exprimant le lyrisme de Victor Hugo

a) Le trajet comme temps de recueillement

(Idée 1) Tout d'abord, le trajet de Victor Hugo

est rythmé par ses pensées et paraît sans arrêt

notoires. **(Citation/ Justification par la forme)**

En effet, comme vu précédemment, la sonorité de

les mots employés, crée un rythme régulier pour

appeler les pas du marcheur. De plus, on

constate l'emploi de termes du lexique du

déplacement tels que : « *partirai ; irai ;*

marcherai ; descendant ; arriverai », qui

manifestent l'action du texte. **(Explication)**

Ce rythme et ces mots donnent un aspect

dynamique au poème qui rend compte du futur

déplacement de l'auteur. **(Citation/ Justification**

par la forme) En outre, les enjambements

observés dans les deuxième et troisième strophes impliquent des phrases longues qui commencent en début de strophe et se terminent avec elle. **(Explication)** Cela manifeste la continuité dans le texte et traduit le déroulement d'une marche ininterrompue. Ce qui laisse place à la réflexion et à l'appréciation des pensées de l'écrivain.

(Idée 2) Ensuite, sa solitude durant le voyage semble être un moyen pour lui de se remémorer quelques souvenirs. **(Citation/ Justification par la forme)** En effet, on peut associer la deuxième strophe au trajet en lui-même puisqu'elle se situe au milieu du poème et n'aborde ni le départ, ni l'arrivée du poète. Cette strophe, comme nous l'avons vu précédemment, présente les sentiments du poète : sa peine, sa douleur. En outre, l'expression « *sans entendre aucun bruit* », rappelle le silence de la méditation et « *les mains croisées* » peuvent symboliser la prière. **(Explication)** Ainsi l'auteur semble utiliser son trajet pour se recueillir, tel un pèlerinage annuel. **(Citation/ Justification par la forme)** Par ailleurs, « *les yeux fixés sur mes pensées* », est une autre synecdoque « *les yeux* » pour la représentation mentale, la réflexion).

(Explication) Ce procédé stylistique éloigne l'auteur de sa réalité, et indique qu'il s'intègre dans une démarche spirituelle où les paysages, les bruits, les mouvements (le réel), n'existent plus pour lui. La marche devient un automatisme et il semble en méditation poétique.

(Idée 3) Cependant, du point de vue de la forme et du fond, cette « méditation poétique » rend compte des caractéristiques du lyrisme. **(Citation/ Justification par la forme)** Tout d'abord, la méditation poétique est en elle-même, une caractéristique du lyrisme (presque une définition du terme). En outre, on constate

présence fréquente du pronom personnel « Je » **(Explication)** Ceci indique une introversion de l'auteur qui réfléchit sur sa propre condition afin de faire face au désordre et aux obstacles de la vie. **(Citation/ Justification par la forme)** Par ailleurs, comme il a été observé précédemment la structure de ce poème est composée de trois quatrains (composés eux-mêmes d'alexandrins). Son dynamisme et sa stabilité sont assurés par un rythme ternaire. **(Explication)** Cela peut sembler caractériser le fait que les pensées de l'auteur soient obsédantes. **(Citation/ Justification par la forme)** Enfin on observe dans la deuxième strophe, des rimes pauvres et croisées : « *peine / bruit / croisées / nuit* ». **(Explication)** On peut imaginer que cela indique que l'auteur est à sa réflexion plutôt qu'à la recherche d'une rime plus importante. La rime intérieure « *le dos courbé, les mains croisées* » permet de garder le rythme que s'impose le marcheur (dans sa réflexion). Tous ces éléments sont caractéristiques du style lyrique qui se retrouve dans les poèmes du recueil *Les contemplations* de Victor Hugo.

b) Le contraste de la vie et de la mort

(Idée 1) Dans ce poème l'auteur fait référence à la vie, ou en tout cas donne l'impression de retrouver une femme vivante. **(Citation/ Justification par la forme)** En effet, dans la première strophe il écrit « *je sais que tu m'attends* » **(Explication)** Ces mots peuvent laisser penser que la personne qui l'attend est vivante, car ils introduisent un certain dialogue. Cependant, les deux derniers vers indiquent que la personne l'attend irrémédiablement, puisqu'elle est enterrée. L'auteur semble jouer avec les termes qu'il emploie, afin que le lecteur

reste dans l'ambiguïté jusqu'à la fin du poème. Les sentiments qu'a voulu faire passer Victor Hugo. Toutefois, l'atmosphère qu'il crée, ne laisse dans ce texte qui précède son recueillement à pas de doute à la finalité funèbre. Villequier.

(Citation/ Justification par la forme) Par ailleurs,

on constate que l'auteur écrit ses vers dans un **CONCLUSION**

système verbal au futur. **(Explication)** Ce qui rend **[Brefrappelles découvertes] (qui**

compte de faits ultérieurs et connus. **Le texte marque le plus dans le texte)** L'auteur, à tr

d'un déroulement actif et vivant. Ceci contribue à un choix pertinent de terme et de figure de sty

renforcer l'ambiguïté de la situation et à troubler le lecteur et rend compte de sa doule

le lecteur. **(Citation/ Justification par la forme) Les effets produits pour le spectateur)** L

Enfin, la « bruyère en fleur » donne tout de même la mort et du recueillement, si présents, da

l'idée de renouveau et de vie qui s'oppose au ce poème, impliquent le lecteur qui se raccroc

« houx vert », qui par ses épines, rappelle la aux sentiments humains de la perte d'une

douleur de l'auteur. **(Explication)** Cette personne.

impression de vie, semble permettre à l'écrivain **(Apport culturel - ouverture)** L'auteur

de faire vivre sa fille et de la commémorer. Le ce poème entoure ses vers de lyrisme, dans le

lecteur troublé, s'associe, en quelque sorte, à le transmettre ses sentiments, mais aussi de l

peine et au recueillement de l'auteur. canaliser. Victor Hugo, grand écrivain du siècle

(Idée 2) Enfin, le thème de la mort, en fin de dans la poésie, comme dans le théâtre, le

poème, efface toute ambiguïté sur les intentions de l'auteur. **(Citation/ Justification par la forme)** L'homme, le dessin, la photographie, la politique

de l'auteur. **(Citation/ Justification par la forme)** L'homme, le dessin, la photographie, la politique

En effet, il joue sur l'homophonie « du soir qui

tombe » et de la « tombe » de sa fille. Cette

homophonie donne des rimes riches à la dernière

strophe : « qui tombe vers Har fleur sur ta

tombe / en fleur ». **(Explication)** Cela accentue le

caractère funèbre de ce poème, qui semblait être

dissimulé dans la première et la deuxième

strophe. Cette ultime strophe traduit la réalité de

la situation, le recueillement funèbre. **(Citation/**

Justification par la forme) Par ailleurs, l'emploi

de termes relatifs au champ lexical de la mort tels

que : « tombe ; houx ; bruyère » permet la

distinction entre la vie et la mort. **(Explication)** Il

apparaît que le choix de cette structure qui

donne tout le sens du poème dans sa fin, crée un

contraste fort avec les autres strophes. Le lecteur

est encore plus surpris et on peut penser, que

celui-ci ressentira plus vivement la douleur et les